

APPARITION DE JESUS DANS LA CHAMBRE HAUTE

Jean 20 : 19/23 Genèse 1 :1&2 et 2 :4/7 1 Jean 2 :1/5
Grenoble 16/04/2023

Introduction

Aujourd'hui je vous propose de méditer sur le texte du jour dans l'évangile de Jean, qui relate la première apparition de Jésus ressuscité aux disciples, enfermés dans une chambre haute. Ainsi, nous poursuivons le récit de Pâques, ce récit extraordinaire qui voit le Seigneur apparaître d'abord aux femmes, dans une explosion de joie, d'amour et d'espérance, puis aux disciples pour une mise en route qui nous concerne directement : car après Pâques, on peut se demander avec les disciples si le Christ est vraiment ressuscité, ou au moins si ce miracle change quelque chose dans le monde. La communauté des disciples enfermés dans la chambre haute, comme elle nous ressemble, nous autres chrétiens devenus minoritaires et inquiets parfois !

C'est pourtant cette communauté inquiète et cadencée qui reçoit le Seigneur, qui reçoit l'Esprit, puis qui reçoit une mission, trois phases de ce texte qui seront aussi trois temps de notre méditation.

Elle reçoit le Seigneur

Portes verrouillées. Vivons ensemble, mais barricadés. Barricadés dans notre peur, peur de la différence, peur du groupe du dehors, peur d'expliquer l'inexplicable, l'inexplicable de Pâques, angoisse devant ce monde indifférent au sentiment chrétien.

La foule des juifs s'est enthousiasmée pour le Rabbi monté sur un ânon, mais peu de temps après, elle vociférait : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » et on n'est pas sûr qu'elle se soit calmée. Alors si les femmes ont raison, si Jésus mystérieusement n'est plus dans le tombeau, si l'impossible s'est vraiment réalisé, ce n'est peut-être pas le moment de le clamer sur tous les toits : au mieux personne ne nous croira, au pire on se fera lyncher !

Oui, peur de cette société capable de s'enflammer généreusement pour l'Ukraine ou pour des victimes de tremblement de terre mais incapable de comprendre les souffrances et les exclusions en son sein, peur de ce monde qui réagit à des pulsions au lieu de vivre simplement l'amour, l'écoute, la compréhension.

Barricadés par peur, par découragement devant tant d'égoïsme et de lâcheté, barricadés aussi dans notre mauvaise conscience. Nous avons abandonné Jésus le soir de la Passion. Nous nous sommes enfuis, nous avons déserté. Nous fermons les yeux sur ce qui nous entoure et nous nous décourageons bien vite : le groupe de chrétiens est si peu nombreux, si peu puissant ! Quelle force a-t-il par rapport aux groupes de pression modernes, aux lobbys, aux réseaux sociaux ? Comment peut-il faire entendre sa voix avec de si faibles moyens ? Comment l'Église protestante unie de Grenoble peut-elle témoigner au monde ? Comment dire simplement notre foi autour de nous et être pris au sérieux ?

Que faire ? Le Seigneur ne nous laisse-t-il pas un peu tomber lui aussi ? Tous seuls, même si nous savons rester entre nous ?

Et voilà que Jésus apparaît, sans être invité, ni attendu, malgré les portes fermées. **C'est lui qui prend l'initiative.** « *Jésus vint, il se tint au milieu d'eux* ». Le Christ de la Résurrection se rend présent malgré les obstacles que dressent les hommes, malgré leurs peurs. Quand les portes sont

fermées pour tous, elles ne le sont pas pour Jésus ; il est présent par delà les clôtures derrière lesquelles s'enferment les hommes.

Il ne reproche pas le verrouillage, notez-le bien. Je voudrais insister là-dessus: Jésus ne culpabilise pas ses auditeurs. Il vient, il se tient au milieu des disciples, et les salue tout simplement : « *La paix soit avec vous !* »

Faisons donc confiance au Christ ressuscité : n'ayons pas honte de nos découragements passagers et laissons le venir quand nous ne l'attendons pas : il prendra l'initiative de la rencontre, il déverrouillera nos cœurs, il dirigera les opérations. Faisons lui confiance et pour cela, soyons attentifs aux signes qu'il nous donne.

2 La communauté reçoit l'Esprit

Avec les signes de sa présence, il nous donne aussi son Esprit : l'esprit, le souffle, même mot en grec *pneuma* . Le souffle de la respiration, symbole de la vie chez les anciens, comme le sang.

Souffle de Dieu, manifestation de son existence avant la création du monde. Souffle que Dieu insuffle dans les narines du premier homme de la Genèse pour lui donner vie dans le texte lu (par Florence) tout à l'heure. Antoine Nouis, dans son commentaire de la Genèse fait remarquer que les animaux, créés après l'homme dans ce deuxième récit de la Création, sont aussi faits de poussière mais pas de souffle divin. Celui-ci n'est donc pas le souffle biologique mais ce qui distingue l'homme de l'animal : c'est la parole, la spiritualité, le rire, l'éthique. Comme Dieu souffle sur le premier homme pour lui donner vie, Jésus souffle sur les disciples pour leur donner la vie nouvelle. Pour nous le Saint Esprit est évoqué par la colombe, que nous représentons sur les croix huguenotes, et par les langues de feu de la Pentecôte. Ce n'est pas tellement le souffle de la bouche. Pourtant, le symbole du souffle est très fort. Souvenez-vous de la mort de Jésus racontée par le même évangéliste Jean au chapitre précédent : « *Inclinant la tête, Jésus rendit l'Esprit* » L'esprit *pneuma*, le souffle, encore le même mot. Par cette continuité, Jean veut peut-être dire que rendant son dernier souffle, Jésus le transmet à ceux qui sont au pied de la croix puis à ses disciples en soufflant sur eux.

Ainsi, Jésus, non seulement ne nous culpabilise pas, non seulement il vient nous libérer de nos emprisonnements, mais encore il nous donne la force de son Esprit pour briser d'autres isolements et d'autres chaînes.

La communauté reçoit l'Esprit, le souffle de Dieu. Comme le premier homme, comme les disciples après Pâques, elle est recréée, elle est vivifiée par cet Esprit. Il n'y a pas d'Église vivante frères et sœurs, sans l'animation du St Esprit, sans la force de ce souffle du Père et du Fils.

Et notre dernier synode régional nous invite, par un texte nommé Souffle, à réfléchir à notre vie d'Église et à notre mission. En effet, Jésus lui-même souligne cette continuité dans l'Esprit du Père, du Fils et de l'Église en disant « *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie* »

3 La communauté est envoyée en mission

Car après avoir reçu le Seigneur ressuscité là où elle est rassemblée, après avoir reçu l'Esprit Saint, la communauté reçoit une mission : « *je vous envoie dans le monde* ». Elle n'a pas besoin d'aller au monde, elle y est déjà. La présence au monde, au quartier, c'est le sens de notre engagement Chez Téó. L'Église doit être dans le monde, exister dans le monde, ouvrir ses portes, déverrouiller ses peurs, briser ses lâchetés. La mission de l'Église c'est bien sûr d'agir, mais surtout d'être. En tant que chrétien, nous n'agissons pas dans le monde parce que la Bible ou une hiérarchie religieuse nous dirait : « fais ceci, ne fais pas cela » ou bien « il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela ». Non,

nos actes découlent de notre engagement chrétien et du dynamisme qui nous habitent. Regardez, avec un peu d'anticipation, les apôtres après la Pentecôte : quel dynamisme ! quelle audace ! quelle force ! Jésus ne leur a pas dit comment faire. Il leur a donné son Esprit et les a envoyés en mission. Et, à la lumière de ce don de l'Esprit, nous pouvons encore réfléchir, pour terminer, sur ce dernier verset : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » Puisque la communauté des disciples prolonge la mission de Jésus, il est naturel qu'elle soit appelée à remettre les péchés. En fait il ne s'agit pas d'un pouvoir qui serait exorbitant car infaillible. Cela mettrait les disciples puis leurs successeurs à la place de Dieu et non dans la continuité de Dieu. Le péché, ce n'est pas commettre telle ou telle mauvaise action dans une liste qui serait soigneusement tenue à jour ; par qui d'ailleurs ?

Le péché, c'est de ne pas se convertir, ne pas se tourner vers le Ressuscité, ne pas lui faire confiance, ne pas entrer dans sa joie et dans son amour. En écoutant le témoignage des disciples puis des chrétiens, les hommes se trouvent libérés de leurs verrous de peur et des « mal-être ». Voilà pourquoi les disciples puis les chrétiens peuvent remettre les péchés, c'est-à-dire libérer les hommes de leurs fardeaux et les remettre en chemin. C'est leur mission, et s'ils se retiennent, s'ils retiennent les obstacles sur le chemin des hommes et femmes de ce monde, ceux-ci restent emmurés dans leurs peurs, leur amertume, le vide de leur existence.

Voilà pourquoi la tradition protestante ne voit pas dans ce verset l'instauration d'un pouvoir sacerdotal, que Jésus transmettrait à ses héritiers directs, à charge pour eux d'en trouver d'autres pour faire la même chose ensuite. Non ! la continuité c'est Dieu => Jésus crucifié => Jésus ressuscité => les disciples dans la chambre haute, => puis Paul et les autres missionnaires => les croyants successifs, => et l'Église toute entière, comme une communauté de disciples animés par le souffle de Dieu et entretenant chacun une relation personnelle de confiance avec le Seigneur.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais vous faire remarquer que par deux fois dans ce court passage, Jésus dit : « *La paix soit avec vous* ». La présence du Ressuscité transforme la communauté, elle fait passer d'une fermeture craintive à un témoignage ouvert et paisible.

Accueillir cette paix qui traverse même les portes verrouillées, c'est la recevoir ici dans la communauté de Grenoble, la recevoir pour en être porteur auprès des autres, la recevoir pour la vivre au milieu du monde. La paix de Dieu traverse ces portes qui séparent les hommes, celles qui les isolent dans la pauvreté, dans l'indifférence, dans la peur, celles qui les opposent dans les haines et les luttes de pouvoir.

Oui, cette paix du Seigneur qui a vaincu la mort, vous en êtes porteurs, frères et sœurs, vous êtes l'Église, vous êtes responsables de son rayonnement.

La paix soit avec vous.

Amen